



Frontispice de la *Vie de saint Bernard* [...] d'Antoine Le Maistre, eau-forte de Jean Morin d'après un tableau de Philippe de Champaigne qui se trouvait dans la salle du chapitre de Port-Royal des Champs en 1709. Le tableau a été perdu mais on peut en voir une copie dans une chapelle latérale de l'église Saint-Étienne du Mont à Paris.

Cet article est une présentation de ma thèse de doctorat, soutenue à l'Université Paris-Sorbonne, le 17 octobre 2009, sous la direction du professeur Gérard Ferreyrolles. Elle paraîtra en 2010 chez Honoré Champion, dans la collection « Lumières classiques ».

Au-delà des liens de famille et de parti, comment comprendre l'unité de Port-Royal, un monastère de cisterciennes devenu le centre d'un mouvement littéraire et intellectuel aussi prestigieux que controversé ? L'étude de la tradition cistercienne à Port-Royal est décisive pour répondre à cette question. En effet, saint Bernard est une source, et peut-être la seule, qui irrigue Port-Royal tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle sourd dès la réforme de la mère Angélique Arnauld, en amont de la défense de l'*Augustinus* de Jansénius. À Port-Royal, l'attachement à l'héritage bernardin est unanime : les religieuses appellent saint Bernard « notre père », les Solitaires et les auteurs proches du monastère voient en lui « le dernier des Pères de l'Église ». Ce titre montre la confluence des sources augustinienne et bernardine à Port-Royal : saint Bernard « confirme » la pensée de saint Augustin « le plus grand des Pères », notamment sur la question de la grâce. Par le statut qui lui est accordé, la source bernardine fait pleinement partie de l'augustinisme défendu à Port-Royal. Saint Bernard et saint Augustin ne sont pas deux autorités hétérogènes et juxtaposées, mais deux figures d'un complexe théologique fondé sur l'idée du consensus des Pères. L'étude de la source bernardine permet donc de mieux comprendre la relation étroite que l'on constate entre la vie monastique et l'augustinisme à Port-Royal. Notamment, elle permet de penser ensemble la spiritualité claustrale et la défense de l'*Augustinus*, sans pour autant réduire Port-Royal au jansénisme.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la postérité bernardine s'exprime dans une double tradition : une tradition de vie (les réformes cisterciennes après le concile de Trente) et une tradition écrite (la constitution et la diffusion de l'œuvre bernardine authentique). Saint Bernard est le modèle des réformes cisterciennes aussi bien masculines que féminines. Il est une autorité dans la querelle des études monastiques, qui oppose Rancé et Mabillon. Les promoteurs d'une réforme monastique et ecclésiale considèrent son œuvre comme les reliques de son esprit. Jusqu'aux *Opera omnia* publiés par Horstius en 1641, les éditions de saint Bernard sont incomplètes et remplies d'apocryphes. Les travaux des érudits aboutissent à l'édition Mabillon en

1690. Les traducteurs, notamment les feuillants, diffusent les écrits de saint Bernard dans les milieux ne maîtrisant pas le latin.

Port-Royal participe à cette entreprise, notamment par l'édition, en 1648, de *La Vie de saint Bernard* d'Antoine Le Maistre, le premier des Solitaires retirés à Port-Royal des Champs. Cette hagiographie ne cesse d'être rééditée jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est composée d'une traduction de la *Vita prima* et d'un ensemble de traductions présentant « son esprit et sa conduite ». Le Maistre y développe l'éloge de saint Bernard par Saint-Cyran. L'ouvrage contribue à faire de l'abbé de Clairvaux l'une des effigies du catholicisme classique.

Trois titres retenus par la tradition éditoriale dessinent l'image d'un saint unissant la science et la sainteté. Saint Bernard est le « disciple de Dieu » : il est instruit par le Saint-Esprit dans la solitude. Il est le « docteur melliflue » : il fait couler le miel des Écritures. Enfin, il est « le dernier des Pères de l'Église » : Dieu a concentré en lui l'esprit des Pères. Le frontispice de *La Vie de saint Bernard* récapitule ce triple éloge : l'abbé de Clairvaux est inspiré par Dieu dans sa cellule ; il commente le *Cantique des cantiques* ; sa Bible est posée sur les œuvres de saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand et saint Augustin. À l'époque classique, saint Bernard est donc tout à la fois une figure de la solitude et de la pénitence chrétiennes, un maître de l'éloquence biblique – un maître paradoxal car, à la même époque, le modèle exégétique des moines médiévaux hérité des Pères est rejeté hors de la prédication – et une autorité théologique.

Souvent considérée à travers l'opposition de deux générations, l'histoire de Port-Royal est jalonnée par des dates proprement monastiques : la conversion de la mère Angélique Arnauld et le début de la réforme de sa communauté (1608), le passage sous la juridiction de l'archevêque de Paris (1627), la mort de la réformatrice et la première interdiction de recevoir professes et novices (1661), la dispersion des dernières religieuses présentes aux Champs (1709). Durant la première période, saint Bernard est un modèle proposé par les premiers directeurs – notamment les capucins, les feuillants et les cisterciens de l'Étroite Observance – aux religieuses en quête de réforme. Après la séparation avec l'Ordre de Cîteaux, la vie et les écrits de saint Bernard apparaissent comme le dépôt de l'esprit de réforme. Durant son emprisonnement à Vincennes, Saint-Cyran lit toute l'œuvre bernardine et élabore un véritable culte au dernier des Pères : avec saint

Augustin, saint Bernard est la figure tutélaire de la réforme théologique et morale que Saint-Cyran et ses disciples appellent de leurs vœux. Durant la lente extinction de la communauté, saint Bernard est considéré comme le garant de l'esprit des origines en temps de persécution. Les querelles sur l'obéissance et sur l'oraison portent sur l'interprétation de ses écrits ou d'ouvrages qui lui sont attribués.

Comment lit-on saint Bernard à Port-Royal et, plus largement au XVII<sup>e</sup> siècle ? Pour répondre à cette question, il faut tenir compte du statut particulier accordé à l'abbé de Clairvaux : saint Bernard « confirme » la doctrine de saint Augustin. Ainsi, les explications contradictoires de son livre *De Gratia et libero arbitrio* sont au centre des querelles sur la grâce. Jansénius, mais également les autres théologiens du XVII<sup>e</sup> siècle, lisent la doctrine bernardine de la liberté avec des concepts qui lui sont étrangers, issus de la théologie scolastique. De même, les *Pensées* de Pascal sont marquées par le socratisme chrétien de saint Bernard, mais l'apologiste substitue une pensée des ordres à la pensée médiévale des degrés. En revanche, la réflexion de saint Bernard sur la relation entre amour de soi et amour de Dieu suscite peu d'intérêt à Port-Royal, alors qu'elle est centrale dans les querelles sur le pur amour.

L'étude de la tradition bernardine au XVII<sup>e</sup> siècle fait apparaître deux ruptures fondamentales dans la tradition patristique prolongée par les moines médiévaux. D'une part, l'antique manière de lire les Écritures, fondée sur le dévoilement des allégories et la manducation de la Parole de Dieu est un modèle exégétique vidé de sa substance et rejeté. D'autre part, la spiritualité des degrés de l'ascension vers Dieu, fondée sur l'intuition d'une progressive assumption de la nature, n'est plus comprise. Il semble que la doctrine patristique de l'homme créé à l'image de Dieu n'est plus fondatrice de l'anthropologie. Ces deux ruptures révèlent que le retour des classiques à la source de Pères de l'Église est paradoxal.

Simon Icard